

Chapitre introductif.

La thèse chemin faisant

Hugo Gaillard, Julien Cloarec, Juliette Senn et Albane Grandazzi

Pourquoi un énième ouvrage sur la thèse ? Telle est la question que vous vous êtes sans doute déjà posée en consultant le titre de cet ouvrage. En effet, rapports, livres et chapitres prolifèrent sur le sujet (Des Garets, 2022 ; Germain *et al.*, 2020 ; Dumez, 2021). Revue de littérature, collecte des données, discussion des résultats, contributions théoriques, mais aussi valorisation et stratégie d'impact : tous ces savoir-faire sont de plus en plus normés et codifiés dans notre discipline. Ils sont aujourd'hui largement documentés, en particulier par des approches méthodologiques (e.g., Thietart, 2014 ; Van Campenhoudt *et al.*, 2017). Véritable rite initiatique dans la carrière d'un enseignant-chercheur, la thèse représente un ensemble de codes à acquérir et à maîtriser, au cours de trois, quatre, ou plus longues années. Elle est un rite de passage dans la construction de l'identité d'un enseignant-chercheur. Les attentes sont multiples, changeantes, en particulier dans un contexte de concurrence forte sur le marché de l'emploi académique. Ces normes évoluent au gré de l'internationalisation de la production scientifique, poussant par exemple en France à une part de plus en plus importante de la thèse dite *par articles*¹.

Pour autant, l'expérience subjective de la thèse reste un pan assez secondaire, voire négligé dans ces approches. C'est d'autant plus dommageable que la thèse reste encore une « boîte noire » difficile à ouvrir et à déchiffrer pour les néophytes. L'expérience de la thèse est souvent bouleversante, éprouvante, voire exaltante et le doctorant assimile autant qu'il apprend à naviguer entre ces codes, voire à en détourner certains.

1 Gaillard, H., Cloarec, J., Senn, J., & Grandazzi, A. (2021). Doctorat : les grandes transformations de la thèse en management ?, *The Conversation*.

L'apprentissage est largement informel, soulignant l'importance de ces lieux et temps de socialisation et d'enseignement que sont les écoles doctorales, les laboratoires, les associations académiques et la relation avec ses pairs. C'est dans ce contexte et à travers ce prisme que nous avons choisi d'engager une réflexion collective sur l'expérience de la thèse sous toutes ses formes : ses défis, ses doutes et ses possibilités. Pour ce faire, une spécificité : un ouvrage laissant la place au récit de jeunes chercheurs. Nous posons ici les questions suivantes : comment une thèse se construit en pratique ? Comment les doctorants articulent-ils des demandes souvent contradictoires ? Nous nous sommes tous déjà posé ces questions, du moins nous les avons *traversées*.

Le présent ouvrage est constitué de divers chapitres écrits essentiellement par des jeunes chercheurs, à savoir des docteurs ayant soutenu leur thèse il y a moins de cinq ans, permettant ainsi de laisser la place à leur expérience, à interroger des évolutions institutionnelles récentes dans les attentes de la thèse et du marché du travail. Premiers concernés, ces chercheurs sont issus de champs disciplinaires divers (comptabilité, marketing, systèmes d'informations, théories des organisations, gestion des ressources humaines, finance, etc.) et d'institutions variées (à la fois universités et écoles de commerce, écoles d'ingénieurs, etc.). L'ouvrage met en lumière leur expérience de la thèse en l'illustrant par des récits personnels et incarnés. Par ces contributions originales, il s'agit de ré-interroger sous le prisme de l'expérience, des étapes ou questions incontournables de la thèse : l'idée même de se lancer dans une thèse, la définition d'un sujet qui pourra évoluer avec le temps, mais aussi la manière de se projeter dans l'après. Nous avons encouragé cette diversité de voix et ces récits croisés en proposant des collaborations sur des chapitres l'exigeant. Ainsi, la plupart des thèmes abordés font l'objet d'une discussion entre les auteurs, permettant de sortir du cadre d'un récit seulement personnel, voire intime. Nous avons complété ces chapitres par des « grands entretiens » avec des enseignants-chercheurs plus expérimentés, au sein de chaque partie de l'ouvrage. Ces chapitres nous offrent des retours d'expérience précieux et aideront le lecteur, nous l'espérons, à mettre en perspective les expériences singulières des jeunes docteurs.

En tant que coordinateurs, nous avons pensé cet ouvrage comme donnant cette place à retour de la thèse *telle qu'elle se fait*, plutôt que *telle qu'elle devrait se faire*. Issus de spécialités diverses en sciences de gestion (gestion des ressources humaines, comptabilité, marketing, systèmes d'informations et théories des organisations), ce projet a donné lieu à une collaboration constructive et instructive depuis de nombreux mois au sein de l'équipe de coordination, dans une démarche de réflexivité concernant nos propres parcours. Nous avons à cœur de donner à voir ces questions qui nous traversent du point de vue des pratiques d'un apprenti chercheur dans un format, le livre, qui laisse de la place au récit.

Loin d'être des obstacles à surmonter, les questions qui jalonnent la thèse en constituent selon nous l'expérience intime, voire ce qui fait de nous des docteurs, soit la capacité de se poser ces questions, d'acquérir ces codes de la recherche, tout en sachant les questionner voire les critiquer. Relater ce chemin, cet apprentissage de la marche, ou plutôt comment avons-nous appris et apprenons-nous encore et toujours à marcher : telle est l'ambition de ce livre.

L'ouvrage vise plus particulièrement à accompagner les doctorants et jeunes chercheurs dans leurs parcours au milieu des multiples défis, doutes et possibilités de la recherche en sciences de gestion. Au-delà de ce public, nous visons à offrir matière à réflexion pour les professeurs et maîtres de conférences habilités à diriger des recherches, et plus largement, tous les encadrants présents et futurs de doctorants. Lire cet ouvrage permettra, nous l'espérons, de prendre cette distance nécessaire avec sa propre expérience, ce pas de côté, amenant le lecteur à mettre en perspective et à questionner certaines normes institutionnelles.

En parallèle de cette sélection des chapitres et de leurs auteurs, nous avons mis en place un processus double d'évaluation, par les éditeurs d'une part, et par un comité scientifique externe d'autre part tout en nous assurant du respect de la parité et d'un certain équilibre entre les institutions (universités ou écoles de commerce) en France et à l'international. C'est ici l'occasion pour nous de remercier chaleureusement notre comité scientifique externe, composé d'enseignants-chercheurs plus expérimentés, pour leur participation à la relecture des chapitres et à leur révision. Par le retour de ces collègues qui se prêtent à l'exercice de l'encadrement au quotidien, nous avons acquis là un autre regard et d'autres suggestions de développements. Cet ouvrage aura donc été l'occasion d'échanges, de retours d'expériences croisées dans l'objectif de donner à voir ces récits pluriels.

Dans la première partie de cet ouvrage, la question de l'idée même de faire une thèse se pose. Son utilité et son périmètre sont en effet matière à réflexion. Qu'est-ce que faire une thèse implique et quel sens accorder à cette décision ? Doit-on en trouver une direction et si oui, comment ? Ainsi, alors que Sophia Galière et Alexis Laszczuk proposent six grands questionnements pouvant influencer la décision de s'engager dans l'aventure doctorale (chapitre 1), Raficka Hellal-Guendouzi (chapitre 2) revient sur le processus décisionnel à partir de la confrontation par rapport à sa propre expérience. Jacques Igalens (chapitre 3, « grand entretien ») propose une prise de distance sur le sujet en discutant de son expérience de l'encadrement doctoral. En quoi cet accompagnement consiste-t-il précisément ? Et jusqu'où l'implication du directeur de thèse peut-elle aller ?

Enfin, le chapitre 4 écrit par Élise Goiseau est l'occasion de s'interroger plus en profondeur sur les particularités d'un double encadrement universitaire (France-Australie).

Une fois le jeune chercheur intégré dans le voyage doctoral, la deuxième partie de cet ouvrage offre une lecture des orientations multiples de la thèse *chemin faisant*. Quelle(s) forme(s) peut prendre la thèse ? Comment la construire au mieux selon ses objectifs ? Vers quel format s'orienter ? Et comment s'adapter quand la thèse change de statut ? Pour Claire Le Breton et Pénélope Van den Bussche (chapitre 5) il est question d'interroger les différents formats de la thèse et ainsi de permettre aux chercheurs de se positionner entre les formats imposés de la thèse monographique et de la thèse sur articles. Lucie Wiart (chapitre 6) mêle l'expérience de son parcours à des considérations plus larges sur les approches théoriques et critiques, et ce qu'elles peuvent construire comme type de connaissance. Finalement, le chapitre 7 avec Hervé Dumez (« grand entretien ») est une invitation à penser en dehors du cadre. En s'appuyant sur une réflexion épistémologique approfondie, il propose son interprétation sur le sens spécifique du terme d'épistémologie dans notre discipline.

La troisième partie de l'ouvrage ouvre les coulisses du travail empirique souvent opaque. Les thèses regorgent de données originales. Nour Alrabie et Émilie Bonhoure (chapitre 8) proposent de mettre l'accent sur la collecte de telles données et répondent en quoi elles permettent de regarder leurs objets d'étude respectifs de façon différente, voire décalée. Au-delà des données, les méthodes de recherche qui y sont associées demandent parfois de nouvelles compétences de la part du chercheur. Kathleen Desveaud (chapitre 9) prodigue neuf conseils pour pratiquer les méthodes quantitatives. De leurs côtés, Lucie Cortambert et Guillaume Do Vale (chapitre 10) reviennent sur le déroulé de l'apprentissage et l'utilisation des méthodes qualitatives tout au long du parcours de la thèse. Finalement, le chapitre 11 écrit par Louis Vuarin est l'occasion d'aborder la tension entre collecte et analyse en questionnant la démarche de recherche en tant que telle.

La quatrième partie permet de revenir sur la période unique qu'offre le doctorat pour intégrer des communautés académiques. Christelle Aubert-Hassouni, Fabienne Perez, Sandra Renou et Margaux Vales (chapitre 12) mettent le rôle de communautés comme le CEFAG dans le parcours de l'enseignant-chercheur en devenir. Le chapitre 13 écrit par Sarah Maire et Émilie Ruiz présente les séjours de recherche à l'étranger comme une étape importante alors même que la carrière d'enseignant-chercheur s'internationalise. Ces expériences permettent surtout de tisser des liens multiples qui seront développés par la suite et passent souvent par la publication de travaux liés à la thèse. Le chapitre 14 écrit

par Angélique Breuillot et Juliane Engsig est l'occasion de décortiquer d'une façon fine et pragmatique les nombreuses dimensions qui entrent en jeu lors des premiers pas vers la publication d'un article. En trame de fond, Hajer Bachouche et Thomas Leclercq (chapitre 15) mettent en évidence la réflexion nécessaire sur le projet de thèse pour identifier sa portée managériale. Enfin, pour Hugo Gaillard et Julien Cloarec (chapitre 16) il est question de présenter la valorisation de la recherche comme un ensemble d'écosystèmes permettant au jeune chercheur de se saisir des différents espaces (académique, médiatique, voire politique).

La cinquième partie est centrée sur la période peu documentée et pourtant majeure de l'après-thèse : ses divers chemins menant à la carrière de l'enseignant-chercheur en université, en école, ou en dehors des institutions académiques. Comment devient-on enseignant-chercheur ? Quelles sont les attentes des institutions sur les profils des candidats ? Albane Grandazzi et Juliette Senn (chapitre 17) se lancent dans l'exploration de la boîte noire du postdoctorat en sciences de gestion, à mi-chemin entre la soutenance de thèse et l'obtention du premier poste. Pour le chercheur souhaitant se lancer dans la voie académique, le chapitre 18 écrit par Zilacene Dekli et Caroline Mattelin-Pierrard revient sur l'exercice sacro-saint de l'audition pour un poste d'enseignant-chercheur en université. Cette audition est considérée comme une ultime séquence d'un processus de légitimation faisant partie intégrante de la thèse. Le chapitre 19 avec Markus Giesler (« grand entretien ») présente les dessous de l'expérience de l'*international job market* et des nombreuses spécificités du recrutement à l'étranger. À la suite de l'obtention du poste et pour aider à s'y projeter, le chapitre 20 écrit par Pauline de Becdelièvre, Adrien Laurent et Pierre Lescoat nous offre un plongeon dans le début de la carrière académique au sein d'institutions françaises diverses et propose un ensemble de stratégies que le chercheur peut déployer lors des premières années pour trouver son équilibre. Le chapitre 21 (« grand entretien ») avec Thomas Roulet propose, quant à lui, un regard sur la prise de poste au Royaume-Uni et les spécificités d'une carrière internationale. Enfin, parce que la recherche doctorale peut être valorisée de multiples manières, le chapitre 22 par Charles Aymard et Aurore Dandoy met en lumière des débouchés hors de la carrière académique dite classique, tout en maintenant une proximité avec la recherche, par la valorisation des activités et des profils scientifiques.

Ces chapitres donnent à voir autant de singularités qu'il y a d'auteurs, tout en construisant une cohérence d'ensemble sur ce qu'est la thèse en sciences de gestion aujourd'hui en France. Nous avons pensé ce livre autant comme un guide que comme un témoin appelant, nous l'espérons, à des questionnements et débats dans nos communautés.

En dernier mot, nous souhaitons remercier chaleureusement l'ensemble de nos collègues pour leurs contributions originales et le partage de leur expérience de la thèse, leurs éclairages singuliers et instructifs, leurs récits souvent personnels et vivants. Nous tenons également à remercier l'ensemble des Professeurs membres de notre comité scientifique externe, pour leurs relectures, avis et suggestions, les Professeurs Géraldine Schmidt et Hervé Laroche, co-directeurs du programme CEFAG pour leur préface, le Professeur Jérôme Caby, délégué général de la FNEGE pour sa postface, ainsi que la FNEGE, les Ateliers de Thésée et Grenoble École de Management pour leur soutien institutionnel et financier. Enfin, nous terminons ces premières pages de notre ouvrage par un mot de gratitude pour les Éditions EMS, qui nous ont fait confiance et ont cru en ce projet de quatre jeunes docteurs.

Références

- Des Garets, V. (2022). *Observatoire des Thèses 2021* – Parution 2022, FNEGE.
- Germain, O., Wang, P., Delisle, J., Moulai, K., Bluntz, C., Utoft, E. & Taylor, H. (2020). Living the PhD Journey... *M@n@gement*, 23, 102-141.
- Dumez, H. (2021). *Méthodologie de la recherche qualitative - Toutes les questions clés de la démarche*. 3^e édition, Vuibert.
- Thiétart, R. A. (2014). *Méthodes de recherche en management*, 4^e édition, Dunod.
- Van Campenhoudt, L., Quivy, R., & Marquet, J. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod.

Conseil scientifique de l'ouvrage

Amina Béji-Bécheur

Université Paris-Est Créteil (UPEC), France

Laurent Bertrandias

Toulouse Business School, France

Marc Bidan

Polytech Nantes, Université de Nantes, France

Isabelle Bouty

Université Paris-Dauphine, France

Valentina Carbone

ESCP Business School, France

Claire Champenois

Audencia Business School, France

Isabelle Collin-Lachaud

IAE de Lille, Université de Lille, France

Jean-Philippe Denis

Université Paris Saclay, France

Florence Depoers

Université de Paris Nanterre, France

Aude Deville

*IAE de Nice, Présidente de la section 6 du Conseil National des
Universités, France*

Philippe Eynaud

IAE de Paris Sorbonne Business School, France

Géraldine Galindo

ESCP Business School, France

Caroline Gauthier
Grenoble école de management (GEM), France

Olivier Germain
ESG-UQAM, Université du Québec à Montréal, Canada

Caroline Hussler
iaelyon School of Management, France

Anne Jeny
IESEG School of Management, France

Michel Kalika
Business Science Institute, Luxembourg

Eric Lamarque
*IAE de Paris Sorbonne Business School,
Président du réseau IAE France, France*

Olivier Meier
Université Paris-Est Créteil (UPEC), France

Lars Meyer-Waarden
Toulouse School of Management, France

Gérard Naro
Université de Montpellier, France

Ewan Oiry
ESG-UQAM, Université du Québec à Montréal, Canada

Florence Palpacuer
Université de Montpellier, France

Blanche Segrestin
MINES ParisTech, France

Sophie Spring
Université de Montpellier, France

Laurent Taskin
UCLouvain, Belgique

Loredana Ureche
Université de Picardie Jules Verne, France